

---

*Lectures de la correspondance Flaubert-Sand. Des vérités de raison et de sentiment*, eds. Thierry Poyet

Lise Sabourin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4422>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4422

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 349-350

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Lise Sabourin, « *Lectures de la correspondance Flaubert-Sand. Des vérités de raison et de sentiment*, eds. Thierry Poyet », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4422>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# *Lectures de la correspondance Flaubert-Sand. Des vérités de raison et de sentiment*, éd. Thierry Poyet

Lise Sabourin

---

## RÉFÉRENCE

*Lectures de la correspondance Flaubert-Sand. Des vérités de raison et de sentiment*, études réunies et présentées par Thierry POYET, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, «CELIS», cahier n. 22, 2013, 311 pp.

- 1 Thierry POYET, l'initiateur de ce volume sur les relations épistolaires entre Sand et Flaubert, l'introduit (pp. 7-45) par une riche analyse des problématiques soulevées par cet échange abondant entre deux écrivains que tout apparemment disposait à mal s'entendre. Outre la différence de génération qui emporte des points de vue fort divergents sur le statut de l'écrivain et le rapport idéologique au réel, le mode de vie semble *a priori* incompatible entre l'exécree «bonne dame de Nohant» à l'esthétique de «déversoir» et le pessimisme bougon de son confrère qui éprouve sans cesse les affres du style. Et pourtant, Flaubert dédie à Sand sa *Madame Bovary* et, comme l'a rappelé Claude Tricotel dans un livre bien connu, les deux écrivains s'épanchent fidèlement «comme deux troubadours» dans leur correspondance de 1866 à 1876. Sand joue le rôle d'une mère conseillère, d'une conscience apaisée, face à l'exigence d'absolu du combattant de la phrase, qui s'est nourri du romantisme sans vouloir en hériter. Peut-être faut-il aussi chercher dans cette correspondance une façon d'exorciser ensemble l'effrayante solitude de l'écrivain, peu disponible à autrui tant il est engagé dans le quotidien de l'écriture. On sent quelque acrobatie hypocrite dans les compliments de Flaubert, quelques précautions réciproques dans leur constat d'écart idéologique. Les rencontres furent d'ailleurs finalement assez rares (quelques semaines en trois séjours de Sand à Croisset, deux de Flaubert à Nohant, outre de rapides visions parisiennes). Mais la connivence existe vraiment, par leur goût des potins publics, leurs

préoccupations domestiques, et surtout leurs natures réflexives sur le rapport entre culture et littérature, leur souhait de confrontation esthétique, leur passion de la création vécue avec intensité.

- 2 La première partie « Littérature et idéologie » (pp. 47-119) donne d'abord la parole à Michel BRIX qui étudie, dans *Littérature et misanthropie* (pp. 49-65), leur antagonisme quant à la théorie de l'impersonnalité, de l'art pour l'art, la fonction d'écrivain, la valeur de la littérature, leur considération pour le lectorat, leur conception de l'existence humaine: Flaubert joue seul contre tous et tout, là où Sand cherche toujours l'alternative sans imposer. Bernard HAMON (« Ah! chère bon maître, si vous pouviez haïr! C'est là ce qui vous a manqué: la haine ». *Deux troubadours en politique*, pp. 67-84) remarque que pourtant Flaubert n'a jamais tant parlé politique qu'avec Sand, car ces écrivains à matière si peu commune et aux tempéraments si opposés se voient finalement confrontés à leur propres contradictions dans leur rapport à l'histoire, assez similaire par l'impulsion qu'il leur dicte des formes et du contenu de la littérature. Gérard CHALAYE (*La démocratie au risque du christianisme: un débat entre George Sand et Gustave Flaubert (1866-1876)*, pp. 85-102) les montre se rejoignant pour condamner la société cléricale, moraliste et sectaire, rejetant toute métaphysique, quoique pour des raisons différentes. Sand préfère la force vitale à une religion qui lui semble nier l'homme, Flaubert assume la religion de l'art. Leur énergie intellectuelle diverge sur la justice, liée au progrès par l'égalité pour Sand, accessible seulement par la vérité selon Flaubert. Caroline CASET (*Comme deux précepteurs: Sand et Flaubert*, pp. 103-119) constate que, si leur conception de la mission de l'écrivain diverge, leur rapport au public est assez proche puisqu'ils souhaitent tous deux façonner l'avenir en éduquant par la littérature.
- 3 La deuxième partie « Littérature et théorie » (pp. 121-211) considère d'abord *Flaubert et Sand [dans leurs] asymétries épistolaires*: Yvan LECLERC (pp. 123-134) montre leur gêne à nommer le sentiment qui les unit, mais leur manière d'exister à soi et pour l'autre, leur pensée sur un troisième sexe, leur tutoiement, le chevauchement du privé et du public, leur goût d'autrui signent une entente de fond. Isabelle HOOG NAGINSKI (*George Sand et Gustave Flaubert, ouvriers de l'art: la pioche, le gueuloir et le sillon*, pp. 135-154) relève une identité de sentiment et de pensée, plus profonde qu'on le croit, dans leur fascination pour la figure de l'artiste, le goût du Beau comme idéal, leur passion du travail et leur patience face à la page blanche. Monia KALLEL (*Flaubert, Sand et l'inspiration*, pp. 155-172) établit pourtant leur différence à propos de l'inspiration, première et motrice pour Sand, combattue au prix d'efforts harassants chez Flaubert. Marianne CHARRIER-VOZEL (*La correspondance entre Flaubert et Sand ou la critique sous la théorie*, pp. 173-187) voit dans leur pacte épistolaire de plainte et consolation une projection de leur ego: Sand trouve son bonheur dans une distance prise par rapport à toute théorie tandis que Flaubert vocifère sans proposer, mais ils prennent plaisir à parler et être entendu de l'autre. Françoise GHILLEBAERT (*Doute artistique et recherche stylistique: le duo Sand-Flaubert*, pp. 189-198) pense leur rencontre fondée sur l'incertitude: là où Sand déploie son esprit critique et cherche la sérénité dans le repli avec l'âge, Flaubert se plaint toujours de l'accouchement difficile de ses textes. Éric LE CALVEZ éclaire l'importance de *George Sand [dans] la genèse de "L'Éducation sentimentale"* (pp. 199-211): Flaubert utilise les renseignements fournis par son aînée, lui rend compte de leur usage et de ses décisions.
- 4 La troisième partie « Littérature et rencontres » (pp. 213-292) est ouverte par Thierry POYET (*Écrire pour l'Autre, écrire sur l'Autre: un débat avec singularité, amitié et altérité*,

pp. 215-230) qui note leur écart dans la relation à autrui: même si ses propos libres et gratuits visent à ouvrir d'autres microcosmes à son confrère, Sand écrit pour aider, Flaubert pour juger. Françoise GENEVRAY (*Flaubert, Tourgueniev, Sand: trois «amis des lettres»*, pp. 231-254) précise l'apport du tiers ami Tourgueniev, conciliateur sur la question de l'impersonnalité, du rapport entre artiste et artisan, la relation à la vie entre consolation et désolation. Leisha ASHDOWN-LECOINTRE (*Allons au paradis: Flaubert rencontre Sand à la pantomime*, pp. 255-267) montre leur goût de la pantomime et des marionnettes, genres en marge, mais à la mode, qui leur apportent distraction et amusement. Marie-Pierre ROOTERING (*Les adaptations théâtrales de romans dans la correspondance Sand-Flaubert*, pp. 269-280) relève leur même fibre du spectacle: Flaubert souhaite faire monter des pièces de son cru ou de son ami Bouilhet, tandis que Sand adapte régulièrement ses romans pour les planches. Catherine MASSON retrace la dimension spectaculaire donnée à leur *correspondance à la scène: les coulisses de la pièce George Sand-Gustave Flaubert: échanges épistolaires* (pp. 281-292), jouée en Europe et en Amérique.